

— Sortez ! Sortez ! ou j'amoute la maison !
Les hommes dégringolaient l'escalier.
— Nous reviendrons, cria l'un d'eux.
— Quand vous voudrez...
— Et le commissaire cette fois.
— A votre aise. On n'a pas peur de la justice quand on est honnête, vous saurez ça !... On n'a rien à redouter quand on fait son devoir... malotrus !

La concierge rentra chez Lili et ferma la porte sur elle.

La jeune fille avait rouvert les paupières.
— Il est là ?... demanda-t-elle en clignant des yeux vers le placard, d'un air entendu.

Elle inclina la tête.

— Donnez-moi la clef, vite !

La jeune fille la lui donna.

— Avez-vous vu comme je les ai reçus ?...

— Oh ! madame, balbutia l'enfant, je ne saurai jamais assez reconnaître le service que vous m'avez rendu.

— Plus que ça de toupet ! grommelait la portière... S'introduire comme ça, sans mandat...

Tout en parlant, elle ouvrait le placard, et Lili la suivait des yeux, trop tremblante, trop émue pour pouvoir faire un mouvement.

La porte s'ouvrit. Mais, au même moment, Mme Bourgeois poussa un grand cri :

— Oh ! mor. Dieu !

Lili se dressa d'un bond, toute tremblante.

— Qu'y a-t-il ?

— Il est mort.

En effet, Thomas Moore était tombé dans le bas du placard, livide, sans vie.

— Il aura étouffé... c'est si étroit ! murmura la portière !

Lili, folle de douleur, sanglotait et courait au hasard, sans savoir ce qu'elle devait faire.

— Mais vous le connaissez donc ? demanda la concierge étonnée de ce grand chagrin.

— C'était mon père !

Ce fut au tour de Mme Bourgeois de tourner autour de la pièce... ahurie.

— Ah ! mon Dieu, en voilà une affaire !

— Je vous en prie, criait Lili, sauvez-le, ma bonne madame Bourgeois.

La brave femme semblait coupée en deux.

Elle aussi cherchait, elle ne savait quoi, sans rien trouver...

— J'ai les jambes comme rompues... De l'eau ! avez-vous de l'eau ?

— Voilà, dit Lili, qui était parvenue à mettre la main sur la cuvette.

— Il n'est peut-être qu'évanoui. Nous allons voir.

Et Mme Bourgeois, soulevant Thomas Moore sur ses bras robustes, se mit à lui asperger le visage.

La jeune fille avait pris une des mains de son père. Elle la couvrait de baisers et l'arrosait de larmes.

— Tout ça c'est la faute de ces gredins, grommelait la concierge. Ah ! si j'avais su, ils ne seraient pas sortis d'ici sans être détériorés. En voilà des histoires !

La brave femme continuait à frictionner vigoureusement le moribond.

Tout à coup, elle fit un mouvement de joie.

— Il n'est pas mort !

Lili tressaillit.

— Moi aussi, j'ai senti aussi la main frémir.

— Il reviendra... C'est la suffocation, le manque d'air.

La jeune fille pleurait de joie maintenant.

— Oh ! mon Dieu ! mon Dieu !

— Je sens le cœur battre, dit la concierge.

— La main a remué.

— Il est sauvé !

Lili se jeta sur le malade.

— Mon père ! mon père !... vous vivrez ! Regardez-moi... Embrassez-moi !

Thomas Moore ouvrit les yeux.

— Il m'a regardé, s'écria la jeune fille, comme folle...

— Mais comment se fait-il ? bégaya la concierge aba-sourdie.

Que je l'aie retrouvé ?... C'est le doigt de Dieu qui l'a conduit vers moi pour que je le sauve.

— Et c'est celui qu'on poursuivait ?

— C'est lui.

— Il est donc fou ?

— Non, non, il n'est pas fou... On a voulu le faire passer pour fou pour l'enlever à ma mère.

Mme Bourgeois s'était redressée, muette de surprise.

— Que n'a dites-vous là ?

— C'est ce qu'il m'a raconté en quelques mots.

— En voilà des horreurs !

— Il a été seize ans enfermé comme fou... sans l'être... par son frère aîné.

La portière leva les bras au ciel.

— Seize ans !... comme fou... par son frère aîné !

— Et c'est pour le renfermer encore qu'on le poursuivait.

— Si c'est Dieu possible !... s'exclama la portière. Ah ! si j'avais su !... si j'avais su !... Qu'ils y reviennent, c'est moi qui les recevrai. Ça me remue, voyez-vous, tout ce que vous me dites là. Me voilà les paupières humectées comme à l'Ambigu, vu qu'il y a des drames qui sont moins émouvants et moins extraordinaires. Mais le voilà qui revient.

Thomas Moore avait rouvert les yeux tout à fait.

Il s'était soulevé à demi.

La vie revenait en lui.

Lili se précipita dans ses bras.

— Mon père ! mon père !

Cependant le pauvre homme semblait encore sous le coup de la grande terreur qu'il avait eue.

Il promenait autour de lui des regards épouvantés.

— Ils sont partis, dit Lili.

— Et lestement, fit la portière. Et encore je ne savais rien... si j'avais su.

Thomas Moore fit un geste, en apercevant cette dernière.

— Oh ! n'ayez pas peur, papa, c'est Mme Bourgeois, la concierge, une brave femme.

— Et qui n'a jamais trahi personne, ajouta celle-ci.

Puis elle reprit.

— D'ailleurs, votre demoiselle m'a dit deux mots de la chose.

— Mais ils vont revenir, bégaya le père.

— Ils l'ont bien dit, mais qu'ils s'y frottent !

— Ils vont me reprenhre, me renfermer, m'arracher de ses bras.

Il couvrait de baisers le front de Lili.

— Vous reprendre ? Ils m'arracheraient plutôt le foie ! s'écria Mme Bourgeois.

Puis elle ajouta dans un mouvement d'indignation.

— Mais il n'y a donc plus de justice !

La justice n'est pas faite pour moi, murmura tristement le père de Lili.

La concierge se récria brusquement.

— Pourquoi donc ça ?

L'infortuné secoua la tête.

— Sais-je quels procédés infernaux ils ont employés pour endormir la justice anglaise ?

Mais vous êtes en France maintenant.

— Je suis sujet anglais. Ils doivent avoir pris leurs précautions pour pouvoir me faire arrêter, s'emparer de nouveau de moi, si j'avais le malheur de tomber entre leurs mains.

On se débat, on se défend.

— Si je ne suis pas le plus fort...

— On crie... on proteste...